

Une œuvre polymorphe

Iva Mrázková, jusqu'au 28 février au Mierscher Kulturhaus*

Née en 1964 à Opava en République tchèque, diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Prague, l'artiste Iva Mrázková s'est installée voilà 22 ans au Grand-Duché de Luxembourg.

AERATO

Depuis lors, elle est devenue une figure incontournable de l'art luxembourgeois développant dans son travail aussi bien pictural que sculptural un univers inédit, élégant et novateur, dominé par la traduction du mouvement dans l'espace. La rétrospective intitulée *Dve na drohou* que lui consacre actuellement le «Mierscher Kulturhaus» est la parfaite célébration des bien-nommées noces de bronze entre l'artiste et sa terre d'accueil. Il n'est jamais évident d'accrocher plus de deux décennies d'une production foisonnante aux cimaises d'un espace d'exposition. Pourtant, ce qui nous interpelle dès les premiers instants passés à déambuler dans l'exposition des œuvres d'Iva Mrázková à Mersch, ce sont la cohérence et la fluidité de l'accrochage. L'ensemble se dévore comme un bon livre, et chaque peinture ou sculpture est comme

une page où se dévoile l'effervescence créative de l'artiste.

NOCES DE BRONZE

Des timides mais non moins ludiques monotypes du début des années 90 à la monumentale *Cène* dotée d'une perspective ébouriffante en passant par les sculptures en acier Corten aux circonvolutions étudiées, nous pouvons apprécier agréablement et à sa juste valeur, l'amplitude du talent d'Iva Mrázková.

Dès ses premiers travaux, l'artiste a exprimé le désir de monumentaliser le mouvement dans de rigoureuses compositions mettant en scène des espaces géométriques. Très rapidement, l'idée de travailler sur des textiles tissés artisanalement par ses compatriotes et anciennes camarades de l'Académie des Beaux-Arts de Prague, s'est imposée à elle afin de lui servir de toile de fond. Là, la rigueur géométrique est contrebalancée par la richesse chromatique. Les orangés et surtout le rouge, couleur phare de l'artiste symbolisant pour elle l'énergie vitale, flambaient. Ailleurs, nous redécouvrons les grandes compositions où des visages se distinguent au milieu d'une cohorte de formes évoquant les patrons de poupées et les pièces de jouet en kit. Perméable à tout ce qui fait la richesse du monde, dotée d'une belle acuité, Iva a égale-



Iva Mrázková est donc devenue un(e) peintre qui sculpte... des courbes dansantes

ment réalisé en 2007-08, une série de petites toiles où elle a immortalisé ses impressions new-yorkaises nourries de fragments architecturaux et artistiques. Et quand l'artiste a choisi de laisser libre cours à ses tentations tridimensionnelles, elle a surpris son monde. Bien secondée par le fondateur Jean Bichel, Iva Mrázková est donc devenue en quelques mois, un peintre qui sculpte. Ses pièces, par leurs courbes dansantes, traduisent

l'emmêlement des formes et également le rythme et la dynamique du mouvement, éléments prépondérants de son imaginaire.

Plus inattendue encore, puisque n'être jamais là où on l'attend est une des caractéristiques de cette artiste toujours prête à relever des défis, est l'installation conceptuelle *Zusammenspiel* dont l'origine remonte à une collaboration artistique transfrontalière avec l'artiste Petra Jung de Sarre-

bruck. Interactif et ludique, cet ensemble s'appréhende comme un espace de jeu aux allures de casse-tête, convoquant la créativité et la perspicacité du visiteur. Cette rétrospective met également en évidence le travail d'illustratrice d'Iva Mrázková entre autres, par le biais d'un livre-objet à partir des poèmes de Joseph-Paul Schneider ou avec les fameuses aventures dans l'histoire et le temps de

Lucky, l'oiseau bleu sous la direction de l'historienne Corinne Kohl.

En somme, l'exposition met en lumière les différentes facettes d'une œuvre polymorphe, intelligente, sans concession aux tendances et aux modes, fruit d'une réflexion et d'un travail opiniâtre.

* 53 rue G.D. Charlotte, Mersch. Du lun au ven de 14.00 à 18.00h et sur rendez-vous au tél.: 26.32.43-1.

La peur du nombre

Livres qui ont changé le monde (13)

La psychologie des foules de Gustave Le Bon est à l'origine de la psychologie sociale. Et un document d'histoire!

JÉRÔME QUIQUERET

Autodidacte né en 1841, le Français Gustave Le Bon s'intéresse à de nombreux champs de la science. En 1895, il publie *La psychologie des foules*, le seul de ses ouvrages dont la notoriété lui aura survécu.

À la fin d'un XIX^e siècle, marquée par l'émergence de l'État-nation et l'influence croissante des foules, il pose les bases de la psychologie sociale. Le développement de la démocratie, des associations, corporations et autres syndicats, leur ont donné de nouveaux moyens d'expression à la multitude.

FOULES DÉCADENTES

Gustave Le Bon postule qu'une somme d'individus réunis en foule (de manifestants, de spectateurs, d'élus politiques) forme un nouvel être. Il propose ainsi une loi de l'unité mentale des foules, dominées par les sensations et les sentiments et non par la raison, dont les rouages sont les phénomènes de contagion mentale et d'imitation.

À l'action raisonnée de l'individu, la foule substituerait l'action inconsciente, irrationnelle. Gustave Le Bon alerte du ris-

que d'un oubli du passé et d'une décadence, qui mettrait fin à la lente construction historique des «races».

En cela, *La psychologie des foules* est un livre témoin des craintes d'un aristocrate de son temps, de la domination du nombre sur l'élite, des masses au détriment des libertés individuelles, à une époque où la science remet en cause les croyances et les modes de vie.

L'auteur défend les avantages de sa classe sociale contre l'accès au pouvoir des «foules», «populaires».

L'emploi de la notion de races - déterminées par des facteurs socio-culturels - appartient aussi au lexique de cet âge d'or du positivisme.

La légitimité des foules, dont l'individualité se compare au barbare, est donc à relativiser. Gustave Le Bon en déduit qu'un art de les gouverner consisterait à «connaître l'art [de les] impressionner». Son ouvrage, qui avance par ailleurs que la foule est sensible au prestige d'un leader et se contente d'idées simples, sera ainsi étudié par Lénine, de Gaulle, Hitler et Mussolini.

L'idée que la foule produit une nouvelle réalité humaine sera confirmée, dans les années 20, par le psychologue Sigmund Freud ou encore le sociologue Émile Durkheim. Ce dernier n'y voit pas de régression intellectuelle de l'individu mais bien un accroissement de son intelligence par le groupe. Deux manières de voir s'affrontent...

THEATRE NATIONAL DU LUXEMBOURG

GAGNEZ
avec Le Jeudi
5x 2 Tickets
pour
**HEXAMÉRON.
DERNIER JOUR**
la nouvelle œuvre de Jean Portante
mardi, 8 février 2011
THEATRE NATIONAL DU LUXEMBOURG

**Envoyez un SMS au 64646 avec
Hexameron + nom + adresse**
1 euro par SMS + frais d'envoi. Participation possible jusqu'au dimanche 06/02/2011.

**HEXAMÉRON.
DERNIER JOUR**
Jean Portante

Le Jeudi
LE JOURNAL DE LUXEMBOURG EN FRANÇAIS